

d'abord très faible fit craindre pour ses jours, mais Dieu, qui la destinait à une grande et belle œuvre, conserva une vie, qui devait être tout entière employée à procurer sa gloire. Azilda reçut, comme ses sœurs, son éducation dans la maison paternelle. M. Victor Gadbois, son père, était un de ces bons et honorables cultivateurs, à la foi simple et éclairée, aux mœurs douces et irréprochables. Il voulut voir croître sous ses yeux sa belle famille, composée de huit enfants, sept filles et un garçon. Ce dernier mourut avant d'avoir eu le temps de se consacrer à Dieu comme il le désirait. Appréciant les avantages d'une éducation toute domestique, M. Gadbois procura des maîtresses pour enseigner à ses filles le français et l'anglais ; et sa maison devint comme un couvent dont il était le supérieur. M. Gadbois invita à cette école de famille, plusieurs enfants du voisinage. Il voulut même en avoir, qui ne parlassent que l'anglais afin de rendre l'étude de cette langue plus facile et plus pratique à ses enfants. Cette maison, devenue aujourd'hui école et succursale de l'Asile des Sourdes-Muettes, fut donc fondée, on peut le dire, par M. Victor Gadbois lui-même. Là tous les exercices étaient réglés : la prière se disait en commun, matin et soir, tous les jours on faisait la lecture spirituelle, dans la vie des saints, ou dans quelque auteur ascétique, on récitait le chapelet en entier ; c'était le bon patriarche qui présidait à tous ces exercices. Azilda se faisait distinguer par la vivacité et l'enjouement de son esprit : ce qui déplaisait point au père : il fondait sur ces qualités et les progrès de la jeune fille l'espoir d'un établissement honorable ; aussi lui permit-il, à l'étonnement de quelques-uns, d'aller perfectionner son éducation anglaise aux États-Unis.

Toutes ses sœurs furent ainsi élevées sous les yeux de leur mère dans les sentiments les plus chrétiens. En cela les pieux parents ne furent que l'instrument de la divine Providence, qui avait fait choix de ces sept âmes pour son service. Pour rendre leur vocation plus sûre, Dieu permit que ce père si chrétien pourtant, voulut, soit par une affection exagérée, soit par la crainte d'une influence trop naturelle, tenir ses filles systématiquement éloignées de tout contact avec aucune communauté religieuse. Mais souvent ce qui paraît être un obstacle aux desseins de la volonté divine, devient, entre les mains du Seigneur, un moyen puissant et efficace. Quelle preu-